



ATELIER THEATRE UN EXCURSUS

Hôpital de jour du Perreux

Saison 2010-2011

Journal de bord **Par Gaëlle Le Courtois, intervenante artistique**

C'est en septembre 2010 que je démarre une seconde session de « **l'Atelier-théâtre Un Excursus** » à **l'hôpital de jour du Perreux**.

J'avais mené une première expérience dans cet hôpital avec un groupe de cinq enfants autour du conte « Casse Noisette ». Cette année ils sont quatre ; certains sont partis d'autres sont restés ; il y a des nouveaux : Medhi et Naomi ont rejoint Léa et Julien.

Et j'ai choisi la pièce de théâtre « Petit » de Catherine Anne comme fil conducteur.

Pour m'accompagner, Brigitte (*éducatrice spécialisée*) et Frédérique (*psychomotricienne*) qui se sont investies dès le début de l'année, pleines d'envie et de curiosité, prêtes à relever le défi fixé : faire du théâtre à ces enfants qui ne sont pas autistes mais « psychotiques ». Volontairement, je ne suis jamais rentrée dans le langage médical avec l'institution : l'hôpital de jour. Nous cherchons ensemble l'échange tout en conservant précieusement notre point de vue respectif, le médical et l'artistique. Les uns complètent les autres et c'est la base de notre travail commun. Pour que ce dispositif d'échanges soit le plus efficace possible pour les enfants, Françoise (psychothérapeute) nous rejoint, à chaque fin de séance. Ce regard extérieur éclaire, avec bienveillance, chacune de nos séances.

Septembre 2010

1/Pour démarrer : Des rituels

Objectifs : Faire connaissance, trouver notre manière de fonctionner ensemble, donner sa place à chacun et à chacune.

J'utilise ici des jeux de théâtre, où chacun prend conscience de l'espace dans lequel il se trouve, par l'écoute de ses sensations : travail sur l'ouïe, le regard, le toucher.

J'ai ritualisé ainsi chaque début de séance par un jeu que j'appelle : **les bruits dans le silence**.

Descriptif : Allongé, chaque enfant est un pétale de fleur. Les yeux fermés, il doit enregistrer dans sa mémoire auditive, un son qu'il perçoit. Plus tard ils reproduiront ce bruit dans le jeu de « l'orchestre ».

Le silence est difficile à apprivoiser pour les enfants de l'atelier et, souvent, les yeux sont plissés, le corps un peu contorsionné, comme s'ils avaient besoin de se protéger du silence justement.

Nous poursuivons avec un jeu de confiance : **Les chutes**

Descriptif : Chacun s'abandonne, en confiance, dans les bras des autres. Chacun se voit attribuer un numéro et marche dans l'espace. Quand j'appelle un numéro, l'enfant doit tomber, « comme s'il tombait dans les pommes » et tous les autres doivent venir le soutenir.

Note : A l'initiative de Julien, nous avons rapidement pris l'habitude de dire « Aidons-le ! Aidons-le ! » . (Ancien participant de l'atelier théâtre, Julien, en faisant cette proposition, a très finement marqué le trait d'union avec l'atelier de cette année. En effet, dans « Casse Noisette » un des personnages venait au secours d'un autre en prononçant ces mots : « aidons-le ».

Ce jeu de confiance (et de fédération) les amène progressivement dans la notion, un peu obscure pour certains, du « faire comme si » « faire semblant ».

Installation du cercle : A l'aide d'une craie, chaque enfant dessine sa place dans le cercle et chacun doit être vu et entendu de tous.

Autre rituel important en début de séance, le cercle vise à ce que chacun trouve sa place, occupe une place, et converge dans la même direction. Le cercle invite toujours aux partages... Mais le cercle a aussi des règles qu'il faut respecter : « Je suis dedans ou dehors ou sur le cercle ». L'installation du cercle permet aux enfants d'apprendre progressivement à respecter les consignes que je donne.

Dans le cercle on apprend aussi à se masser, à détendre ses muscles, à se préparer à une activité physique. Ainsi le travail individuel des rituels de début passe lentement vers un travail à deux, où les participants découvrent ainsi le corps de chacun.

Note : Cette année Léa est très chatouilleuse, Julien très tendu, et Naomi a toujours un souci avec ses cheveux, Medhi, quant à lui, n'aime pas trop qu'on le touche.

Enfin, en faisant un tour de cercle, l'enfant apprend à distribuer son regard, à passer son regard de l'un à l'autre, à regarder avec tout son visage.

Note : C'est un exercice délicat pour Medhi, dont le regard est souvent fuyant.

Les passeurs de sons

C'est dans le cercle que l'on devient passeurs de son. Nous commençons ici **l'échauffement vocal**.

Note : Ce moment excite toujours beaucoup Léa. Je l'avais déjà remarqué l'année dernière : Léa est très sensible au son : l'air vibre en elle, et elle le sent, se laisse souvent porter par la musique des mots, s'abandonne avec joie dans le travail du son.

Nos jeux vocaux favoris pour le moment sont :

Le réveil de la terre, qui nous permet des mouvements du corps et des vocalises ainsi que l'apprentissage de petites phrases musicales répétitives, fédère les enfants entre eux.

L'orchestre où chacun, tour à tour, devient instrument de musique ou chef d'orchestre.

A travers ce jeu, on peut observer rapidement la relation que chaque participant a avec les autres.

Note : Lorsque Léa est le chef d'orchestre, elle oublie toujours de faire jouer Naomi. Alors je lui fais remarquer que le chef doit faire jouer tout le monde.

Octobre 2010

2/ Construire notre « Maison-théâtre »

Cette base de « rituels » est très importante pour l'atelier.

Mais j'ai aussi apporté un nouveau matériel pour jouer : un texte.

Il s'agit de « **Petit** », un texte de Catherine Anne, auteur contemporain de textes destinés au jeune public.

L'histoire : Un enfant et sa sœur, livrés à eux-mêmes pendant une longue absence des parents. La sœur ne fait guère attention à son petit frère qui se sent rapetisser chaque jour davantage. Il trouve alors refuge dans le grenier où il rencontre un pigeon et une pie. Il doit porter secours à ceux-ci qui sont poursuivis par une sorcière. C'est l'adaptation moderne de Hansel et Gretel.

L'écriture de C. Anne m'est apparue comme une matière facile pour entrer en jeu, avec des ritournelles entraînantes, des jeux de mots. Comme le vocabulaire est complexe, j'ai dû parfois adapter le langage, afin que la compréhension ne soit pas une gêne et que le texte « Petit » soit totalement accessible pour les enfants.

La danse des mots

Après une première lecture du texte, nous nous sommes appropriés ce langage. Toujours dans la sécurité du cercle. La danse des mots, c'est une mise en bouche où chacun doit se passer un mot, une phrase choisie, comme si on se lançait un ballon.

C'est aussi l'occasion de mettre l'attention sur un début d'échange entre deux acteurs : « je reçois une phrase, je réponds à cette proposition ». Et l'on voit que certains rencontrent des difficultés à rester sur un point fixe pour recevoir. Ce jeu leur demande de rester sur leur axe ou de le trouver, pour se maintenir en place, prêt à recevoir la phrase.

Le jeu consiste ensuite à renchérir sur la proposition du précédent et créer un dynamisme entre eux.

Note : Medhi est souvent plein d'invention quant à la façon de dire sa phrase et Naomi est parfaite dans l'imitation. Julien reste un peu absent, il joue sans conviction, en cette fin d'année, il semble ailleurs.

Scène 1

La sorcière : petite

L'enfant : vieille perruche.

La sorcière : petite

L'enfant : pas petit moi, pas petit.

La sorcière : petite.

L'enfant : petit, petit, pas un oiseau moi, pas un moineau, pas petit.

La sorcière : petite.

L'enfant : déglinguée ratatinée, pas plus haute que moi, petit je n'aime pas ça.

La sorcière : Peux-tu m'aider.

L'enfant : je n'aime pas ça.

La sorcière : mon cabas est tellement lourd ce soir.

L'enfant : t'as qu'à t'arrêter là la vieille sur le trottoir.

La sorcière : petit.

L'enfant : j'aime pas ça.

Novembre 2010

Il s'agit, à cette étape de l'atelier, de mettre en place l'espace théâtre, l'espace qui va accueillir le jeu des acteurs.

Mais où ça commence ? Où ça finit un espace ?

L'espace théâtral doit être délimité. Il y a le moment où l'on joue et puis le moment où cela s'arrête. Pour mieux délimiter cet espace jeu, nous marquons les entrées et les sorties. Des principes fondateurs dans l'art théâtral. **Nous avons longuement travaillé sur les « apparitions »** : Des animaux qui entraient et sortaient de scène.

Dans un deuxième temps, nous avons **abordé les émotions**. A l'aide de petits papiers, tirés au sort, où est inscrite une émotion, il faut jouer dans cet espace délimité par une entrée et une sortie. Les autres, dans le rôle de spectateurs actifs doivent deviner dans quelle émotion l'acteur était.

Note : Pour Naomi ce jeu est compliqué. Elle a des difficultés pour interpréter une consigne. Il faut systématiquement lui montrer. Elle fonctionne essentiellement sur le plateau par imitation, mimétisme.

Souvent, discrètement, les enfants me demandent des informations complémentaires. Un jour Julien tire au sort l'émotion « être malheureux ». Il vient me chuchoter à l'oreille « ça veut dire quoi malheureux ». Je suis décontenancée par sa réflexion et tente de lui expliquer avec des mots simples. C'est peut-être l'occasion pour lui de livrer quelque chose : « Etre malheureux c'est quand on a le cœur triste ». Je donne des exemples concrets : « Si quelqu'un te casse un jouet auquel tu tiens »... Julien passe sur la scène. Il n'est pas convaincu, son

corps reste « coquille vide ». Il est visiblement préoccupé par autre chose. Julien a changé depuis l'année dernière où il était un pilier de l'atelier théâtre. Alors, chaque vendredi, avec Françoise, nous nous interrogeons sur ce changement. Medhi a-t-il beaucoup trop d'influence sur lui ? Julien ne semble exister que dans le regard de Medhi ? Je me rends compte que j'ai peut-être prêté trop d'importance à Medhi devant sa grande capacité de compréhension et d'interprétation et me fixe le but de repréciser à chacun qu'il a sa place dans cet atelier.

En poursuivant notre découverte du texte nous apprenons à connaître les personnages de l'histoire, leur rôle et ce qu'ils font dans le récit.

C'est maintenant l'occasion de **mettre en jeu les actions** :

« Porter un cabas » ; « S'ennuyer » ; « Danser » ; « S'endormir » ; « S'habiller ».

Chacun joue des actions à l'intérieur du cercle sécurisant pour eux, puis dans l'espace théâtre.

« Les enfants ont besoin de visualiser rapidement l'espace des spectateurs » : c'est un conseil de Barbara, directrice de la compagnie Un Excursus et qui a animé cinq années un atelier théâtre à l'E.M.P.R.O de Fontenay-sous-Bois.

Dans mon atelier, la présence des doudous symbolise l'espace du spectateur. Ils nous permettent d'appriivoiser les regards à venir.

Note : Julien nous fait une chorégraphie sur Triller de Michael Jackson. Nous étions toutes Brigitte, Frédérique et moi sous le charme et heureuses de retrouver Julien .C'est décidé nous garderons ce passage dans notre spectacle, Julien est de retour, certes son regard est encore fixé vers Medhi, mais... il danse.

Scène 2

La sœur : on ne s'entend pas

L'enfant : touche pas c'est à moi.

La sœur : finie la zizique.

L'enfant : ma radio

La sœur : en haut de l'armoire demain je te la rends.

L'enfant : je n'aime pas ça.

La sœur : couche-toi.

L'enfant : patate.

La sœur : Il est l'heure de dormir et tu dois m'obéir.

Elle sort.

L'enfant : Folle vache en mini jupe

Fesse à droite fesse à gauche

Pour qui elle se prend.

Attends que je grandisse.

Décembre 2010

C'est à cette période de l'année que Frédérique a quitté l'hôpital de jour pour donner naissance à son enfant. Ce moment a donné lieu à une séance spéciale : « **Le départ** ». Suivant les événements, on peut, au cours de l'année orienter l'atelier. L'atelier théâtre n'est pas un lieu en dehors de la vie de l'institution. Il suit son évolution annuelle.

J'ai donc recadré tous les jeux sur le thème du départ.

« L'orchestre » devait jouer une musique festive. J'ai apporté un mouchoir comme objet symbolique du départ. Chacun devait trouver une action avec le mouchoir sur le thème du départ. Tous se sont mouchés dedans pour faire les pleurs. Ils ont ensuite marché sur « le chemin qui sépare », rythmé par des rencontres et des séparations. Puis on a mis en mots cette notion de départ par la scène des adieux : « À bientôt/fais pas de bêtises/ ne m'oublie pas/sois sage / au revoir/ »

Note : Seule Léa a crié « moi je m'en fiche de plus te revoir », probablement parce qu'elle était la plus triste de ce départ ; Frédérique a été très présente pour Léa depuis son plus jeune âge. Je me souviens que les bras de Frédérique sont venus consoler Léa au cours des séances quand « c'était trop difficile de faire le théâtre ».

Pour terminer cette séance particulière, ils ont fait une action avec le mouchoir en disant un mot doux « adieu ma jolie, ma belle, mignonne » de plus en plus fort au fur et à mesure que Frédérique s'éloignait.

La séance suivante, nous nous sommes retrouvées à deux seulement pour poursuivre l'aventure, prêtes à subir une « perturbation ». A notre grande surprise, il n'en a rien été. Bien encadrés par la série de rituels mis en place, les enfants reprennent le travail d'improvisation tout naturellement. J'extrait d'une scène, la dynamique principale et je propose aux enfants de **faire une improvisation** sur ce thème « séduire, plaire à quelqu'un, se faire remarquer par quelqu'un ».

Note : Léa a choisi de donner à manger à Julien, du poulet frites, sans arrêt. Naomi a massé et coiffé les cheveux de Julien. Julien a proposé un jeu de chat pour intéresser et séduire ses partenaires. Chacun a fait preuve d'une imagination très libre, et peu conventionnelle par rapport aux codes de la séduction. Ils m'ont beaucoup surprise ce jour là. Brigitte me fit remarquer que l'équilibre du groupe et le grand investissement de chacun était peut-être dû à l'absence de Medhi.

Scène 3 du coucou dite scène de séduction

La pie : coucou / coucou !!!!

Le pigeon : c'est toi coquine.

La pie masse la tête du pigeon.

Le pigeon : allez je file.

La pie : attends, tends, tends, tends !

Le pigeon s'enfuit.

La pie : Tcha tcha tcha.

Janvier 2011

Synthèse à mi-parcours (avec l'aide de Brigitte & Françoise) :

L'atelier théâtre est en évolution par rapport à l'année passée. Les enfants sont plus disponibles, et tout à fait capables de s'adapter au « cadre » que je leur propose. Ils s'investissent même dans une improvisation brute. Ils peuvent décrypter quelle action se déroule dans une scène. Ils peuvent répéter, recommencer, même s'ils ne comprennent pas toujours pourquoi.

Note : Léa me demande souvent « pourquoi je dois refaire, ce n'était pas bien ? ». Je lui explique qu'elle peut rajouter des détails dans son jeu, pour préciser ce qu'elle raconte, mais elle pense que « ça n'est pas la peine ».

Un autre évènement est significatif : en décembre nous avons présenté quelques scènes aux autres enfants et aux encadrants de l'hôpital. Une fois la présentation terminée, personne n'a bougé de sa place. Spontanément les quatre apprentis-acteurs ont décidé de « recommencer », de refaire. J'ai pensé qu'ils avaient enfin « goûté » au plaisir de **RÉPÉTER**. La répétition : une notion théâtrale très importante.

Devant notre surprise, Françoise nous a rappelé que les enfants nous avaient peut-être déjà devancées dans nos attentes. Il devient évident en tout cas que le théâtre « agit » sur eux. Il a pris place dans leur espace mental, chacun ayant trouvé sa manière, sa présence, son ETRE dans l'atelier théâtre.

J'ai commencé l'année 2011, pleine de bonnes résolutions :

Comme pour la préparation d'un véritable spectacle, je décide de **faire une distribution**.

Note : Medhi jouera l'enfant : il est un « apprenti-acteur » très déterminé. Sa compréhension rapide des situations lui donne une grande facilité à retenir le texte et sa mise en jeu. Il prend souvent le relai pour expliquer aux autres ou les soutenir. Dans les périodes où Julien est en difficulté, Medhi l'encourage afin que Julien ne soit pas en échec. Naomi prend un tel plaisir à jouer la sorcière (avec beaucoup de précision dans sa tenue, le corps courbé, le visage torturé de grimaces), je lui confie ce rôle.

Scène 4 : Monologue de la sorcière

Petit pouilleux crapatouilleux

Dans ton sommeil tu grandiras si vieille veux

Petit miteux

Je ne construis pas un spectacle et peux me permettre des variantes dans l'histoire afin de rester au service des enfants et de tous leurs « possibles ». Le rôle de « l'enfant » pourra être joué par tous. Je me sers de toutes nos observations pour construire cette « distribution ».

Note : La sœur sera jouée par les deux actrices : Léa et Naomi, en symétrie des garçons.

Julien dans l'enfant pourra interpréter sa danse sur M. Jackson. A la suite de discussions avec Brigitte, j'avais noté l'emprise de Medhi sur Julien. Je me suis donc servie de cette relation, mais à contre-pied. J'ai demandé à Medhi de jouer une scène de l'enfant en miroir avec Julien. Un duo, en quelque sorte, où Julien serait le leader ; j'ai ajouté une contrainte importante pour Medhi : il devra s'habiller seul.

Scène 5 : L'habit

L'enfant : Regarde

Regarde moi jamais tu me regardes.

Mes habits ont grandi

Je suis minuscule.

La sœur :

Si tu ne veux pas aller à l'école dis-le franchement.

Tu t'arrangeras avec papa

Moi je file

Le collège figure toi ce n'est pas l'école des minus.

Février 2011

Les scènes de groupe sont stimulantes. Je concentre alors notre travail vers cet objectif et constate qu'avec la scène du nid, **l'apprentissage du texte** devient plus rapide et moins rébarbatif.

Scène 6 : Le nid

La pie : Sors d'ici

L'enfant : où je suis ?

La pie : dans mon nid ?

L'enfant : la pie.

La pie : mademoiselle la pie ;

L'enfant : saleté.

La pie : sois poli roui qui, requin qui enquiqueur

Brin de rien petit vaurien.

L'enfant : Ne me pousse pas la pie, je ne sais pas voler,
ton nid est si haut que je ne vois pas la terre.

Travail sur le chœur

Il a pour vertu de fédérer les acteurs comme une équipe de rugby. Contrairement aux scènes à deux, les scènes de chœur ont la faculté de relancer l'énergie. Elles dynamisent une séance. Concrètement, je distribue collectivement les enfants de l'atelier dans la scène des sorcières.

Note : c'est Léa qui ouvre le bal.

Scène 7 : Monologues des sorcières

Qui dit que les vieilles ont l'appétit petit ?
Ce n'est pas nous, ce n'est pas nous !
Les vieilles ont l'appétit immense pour ce qui est petit ;
Les vieilles dévorent ce qui est tendre.
Où donc est caché votre nid ?
Petit, petit, petit.....

L'atelier théâtre éveille les curiosités au sein de l'hôpital, ainsi une stagiaire Shirine choisit de s'investir dans l'atelier comme encadrante pour compléter sa formation.
Nous l'accueillons avec un jeu de confiance : courir les yeux fermés dans notre direction.
Elle réussit parfaitement le rituel de passage.

Mars 2011

Peu à peu, les enfants jouent entre eux, pour eux.

Note : Après que l'on ait décidé que Léa était la première à lancer le texte, ils ont glissé dans l'espace, comme dans le texte sans que j'aie besoin de les diriger. Je me souviens d'une répétition où j'ai eu la sensation de pouvoir me retirer comme une petite souris. Ils n'avaient plus besoin de tuteur.

On ne peut jamais se reposer sur la réussite dans l'atelier : Alors que certaines notions semblent acquises, d'autres difficultés apparaissent au début du printemps.

Note : Naomi est démotivée ; Medhi manifeste à chaque début de séances un refus de participer. Il traîne un bout de papier avec des gestes répétitifs. Les échauffements du début de séances ne les mobilisent plus. Seul le moment du jeu avec le texte les intéresse. Et comme me le fait remarquer Françoise, je dois m'attacher au texte, à ce qui nous est commun et partageable.

Lâcher progressivement les rituels et **ritualiser le moment où ils prennent leur place d'acteur**. Je décide de remettre en jeu un texte collectif et débute la séance suivante avec une scène de groupe nommée « les gosses ». Ils se transforment en meute, qui arpente la scène de théâtre. Je sens qu'ils **cherchent à être ensemble**. Il s'agit pour eux de trouver un moyen de démarrer le texte ENSEMBLE.

Scène 8 : les gosses

« Ces gosses, ces gosses
Pleurant dans le grand noir,
Serrant les poings le jour.
Ces gosses, ces gosses,
Je les connais, les vois toujours,
Ils lèvent leur menton,
Bien plus haut que le front.

Mais dans leur cœur le plomb est lourd. ».

Note : Ils commencent à compter, ou bien il y en a un - souvent Medhi ou Naomi - qui donne un signal. Alors, je leur impose le silence. Je leur propose de se placer comme des athlètes prêts à courir ; ils trouvent enfin la logique de ce chœur. Pour d'autres scènes, je conserve la notion de leader, comme pour « le nid » où Naomi dirige les mouvements des oiseaux en imposant un ralenti, et alors gare à celui de « la meute » qui ne suit pas. Medhi est de nouveau prêt à jouer dès qu'on lui présente un nouveau texte, c'est le théâtre, la fiction qui le ramène au présent, c'est-à-dire à l'atelier théâtre. Mais cet équilibre instable est à la merci d'un geste malheureux des uns ou des autres, le plus souvent de Léa. Un coup de pied par-ci par-là, un regard mal interprété, et je dois redéfinir la place de chacun, redire ce que l'on fait ici et maintenant, afin d'éloigner les mauvais esprits. Dans ce contexte, Naomi a pris beaucoup sur elle, sans jamais se plaindre de la persécution que lui faisait subir Léa. C'est comme si le théâtre la protégeait ou l'entourait, elle ne cède jamais aux nombreuses provocations de Léa, préférant se consacrer au jeu, au personnage à jouer.

Avril & mai 2011

La machine à jouer est repartie. Nous nous dirigeons vers la **(RE)PRÉSENTATION**.

Un grand moment de restitution du travail et des efforts accomplis. Nous envisageons dans un premier temps, d'ouvrir la représentation aux parents. Puis après réflexion avec les médecins, nous convenons, cette année encore, de nous cantonner à une « présentation interne ». Il est difficile de mesurer la « persécution » que ces enfants ressentent dans le regard des autres. Le cadre de l'hôpital les en protège. En respect de cette décision, je poursuis mon travail en conscience que le **but premier de l'atelier est de bien évaluer les possibles et de ne pas mettre les enfants en danger**.

Préparatifs de la présentation

Nous établissons la liste des accessoires nécessaires :

Note : La craie qui sert à tracer le trottoir pour Medhi ; le cabas et le chapeau de sorcière pour Naomi ; le poste et le cd de M. Jakson pour Julien ainsi qu'une couverture pour faire le lit ; Les talons de la sœur pour Léa ; les habits trop grands pour Medhi et Julien ; les casquettes pour les Gosses.

Enchaînement des scènes les unes après les autres

Indispensable afin de connaître la durée du spectacle, voir les changements d'accessoires, les entrées et les sorties des acteurs. C'est une manière de **les responsabiliser dans leur travail**.

Note : Naomi a totalement pris en charge la scène du nid. La scène décrivait des oiseaux qui rentraient sur scène, après un petit tour, ils devaient se mettre en cercle, s'asseoir et s'endormir. Naomi a commencé à faire un ralenti telle une mouette qui atterrit sur le sable et chacun devait suivre son rythme, elle insistait, montrait comment ils devaient faire avec leurs bras et leurs jambes simultanément.

Pour amorcer ce **travail de bout à bout**, je développe des **jeux sur le thème du relais**. Je souhaite leur faire comprendre qu'au théâtre, une scène relaie l'autre, un acteur relaie un autre acteur. Dans ma préoccupation à faire progresser lentement (presque imperceptiblement) le travail vers le spectacle, j'ometts de leur expliquer ce qu'est une représentation ; de la situer dans le temps, et plus précisément de donner la date de cette journée très spéciale. La conséquence se fait très vite sentir.

Note : Léa, du jour au lendemain, refuse de jouer. Elle ne veut pas faire la représentation. C'est trop dur dit-elle. D'après Brigitte et Françoise, Léa s'identifie à l'échec, et être en représentation, c'est réussir. Elle veut faire rater. Je lui propose plusieurs fois de reprendre sa place, de jouer son rôle « la sœur ». Elle refuse, se cloître même sous la table. Comme avec un petit animal, je l'approche doucement de peur qu'elle ne s'enfuie. Je lui propose une présence muette dans le spectacle. Elle finit par jouer son rôle, figée dans le regard de Naomi. Enfin, elle surgit pour la scène finale de groupe dite « des gosses » en criant : « moi, moi je veux la faire ». Pour le rap en chœur avec les autres, Léa est là puis elle recule. Ils sont tous si heureux d'avoir chanté ce rap que Naomi prend tout le monde dans ces bras, comme pour féliciter et encourager chacun pour la future représentation, et elle commence par Léa qu'elle serre fort. Une forte communication existe entre Naomi et Léa.

La séance suivante, je donne la date de la représentation et nous parlons longuement de la représentation. Les anciens peuvent alors participer et donner leur avis.

Note : Medhi explique au groupe ce qu'est une représentation : « on va jouer devant des gens, ce ne sera plus des doudous, mais l'accueil 1 et 3 ». Je demande à Naomi de remplacer pour le moment Léa dans le rôle de la sœur, afin de soulager Léa qui ne peut pas le faire pour l'instant. Naomi s'engouffre dans le rôle et prend du plaisir. D'un coup, la voilà sollicitée sur toutes les scènes. Elle prend, involontairement un statut de « star » qui joue la sorcière avec son chapeau, la sœur avec ses talons, la pie avec son boa.

Cette expérience de changement de rôle opère progressivement sur Léa. Petit à petit, elle revient dans le jeu. Est-ce la rivalité entre les deux filles ou bien le fait de comprendre que quoi qu'elle fasse, la représentation aurait lieu ? Je ne saurais pas l'expliquer. Au début du mois de juin, Léa est arrivée en disant à Brigitte, qu'elle avait lâché pendant trois séances mais que maintenant elle était décidée à faire bien le théâtre.

Juin 2011

Durant les dernières séances, j'apporte, pour plus d'efficacité, quelques petits changements de dernière minute dans les scènes. On signale **les enchaînements et on s'organise dans les coulisses** (changement de costumes, accessoires, entrées).

Nous passons également beaucoup de temps à **préparer les enfants aux regards des autres**. Sur les conseils de Brigitte, nous ouvrons l'atelier à d'autres enfants de l'hôpital lors des deux dernières séances.

Note : Shirine sera dans les coulisses à jardin et Brigitte à cour. Elles donneront les tops pour les entrées sur scène. Dans la scène dite des jumeaux où les deux garçons s'habillent

simultanément, je demande à Julien de se retourner dos à Medhi, la scène prendra plus de force quand il lui dira : « regarde, regarde moi, jamais tu me regardes ». A la dernière minute, on s'aperçoit aussi du plus important, il y a vraiment une scène que l'on ne comprend pas !! C'est une des dernières scènes, Medhi ne fait plus aucun effort pour articuler et bien que l'on ait souvent travaillé sur son problème d'élocution, je dois admettre qu'il ne pourra pas faire mieux. La scène est incompréhensible mais je ne peux pas me résoudre à la retirer car il y a l'intervention de Julien qui est excellente : La sœur vient consoler son frère en colère contre son père. Il prend le pigeon en grippe et sa sœur le chasse en l'insultant. Je décide donc de traiter la première partie de la scène en pantomime et de conserver ce dialogue à la fin. Il y a aussi la touche finale avec les boas que je leur mets sur le dos pour la scène du nid. Mais Julien ne supporte pas les plumes. A Brigitte de faire en sorte que le boa repose sur les avants bras et non dans le cou, sinon adieu la scène.

Scène du pigeon et de L'enfant

L'enfant : regarde ce pigeon, il m'observe, il me nargue.

La sœur : ce n'est qu'un vulgaire pigeon.

Le pigeon : moi un vulgaire pigeon ! Fuyons ces fous.

Pour rassurer tout le monde, une conduite du spectacle est préparée. Je l'envoie à Brigitte et Shirine et leur conseille de répéter pour elles-mêmes tous les changements de costumes, changements d'accessoires, les arrivées et les sorties de chacun. Le théâtre c'est comme de la couture, il faut tisser les scènes entre elles.

Note : Et pour que ça tienne bien j'ai trouvé en Brigitte et Shirine de bonnes fileuses.

Je leur ajoute une petite phrase à dire de derrière les coulisses pour faire du lien, du liant entre deux scènes : « Debout, bientôt l'heure de partir, habille toi ».

Une phrase à lancer à Julien qui joue l'enfant et qui dort sous sa couverture.

La présence de Brigitte et Shirine est indispensable. Elles font le lien avec l'hôpital, son équipe, et font en sorte que l'atelier théâtre s'inscrive petit à petit dans cet espace très organisé. Le temps à l'hôpital est extrêmement planifié pour les enfants, tant et si bien qu'il est impensable de les faire répéter en dehors des heures prévues à cet effet. Par contre devant ma déception, Brigitte m'a relaté que dans la cour, les enfants répétaient entre eux inlassablement.

Ce n'est jamais terminé. Les deux dernières répétitions alors que je crois boucler cette présentation, je m'aperçois que nos coulisses de fortunes prennent trop de place. L'espace scénique ne met pas en valeur le travail des enfants. Nous sommes le nez sur eux. Le théâtre a besoin d'espace, d'air entre les gens, entre les mots, pour être vu et entendu. Le théâtre est une histoire d'apparition, de fantômes qui apparaissent et disparaissent derrière un rideau.

Note : Brigitte a repeint de grands cartons en violet pour dissimuler les tables qui servent de coulisses. On imagine percer les murs, tendre un fil à linge, y déposer un tissu, afin de dessiner un espace plus net, un cadre. Malheureusement notre imagination va trop vite pour la technique, nous nous contenterons donc pour cette fois du carton que Shirine rafistole au dernier moment. Mais l'aspect technique est à prendre en compte pour l'année prochaine.

Les enfants se sont habitués au « public » tant et si bien qu'à la générale, ils ont presque été indifférents à leur présence. Je me demande si je ne les ai pas épuisés. Ils sont peut-être démotivés par cet « entre-deux » ? Il y a du public, mais je nous considère toujours en travail, donc je les interromps, nous rectifions, je **précise les adresses** pour chacun, **le chemin à suivre**. Peut-être qu'ils sont déjà plus pro que je ne l'imagine, et qu'ils se « réservent » pour la première comme de vrais acteurs ?

Note : Mais pourquoi Naomi ne bombe plus le torse quand elle rentre en sorcière ?
La dernière semaine arrive...

Note : Nous sommes jeudi soir, je me suis refait cent fois le parcours de chacun. J'ai beau envisager tous les scénarios, en vain ce sera la surprise demain. Sont-ils prêts ? Eh bien réellement, lorsque je pars le vendredi matin je n'en sais rien. Je décide de garder confiance et d'y croire. Je sais ce qu'ils ont donné toute l'année. L'effort qu'ils ont fourni et l'avancée de l'atelier, je n'en doute pas. Mais le moment de la représentation, c'est autre chose.

La Re(présentation)

Je retrouve les enfants à l'heure habituelle, bien que rien ne soit tout à fait habituel, nous mettons beaucoup de temps à nous rassembler, ça part un peu dans tous les sens, je les laisse faire contrairement à d'habitude, je sais qu'aujourd'hui ils vont devoir se débrouiller, je n'interviendrai pas, je leur ai assez répété. L'heure approche et les invités aussi, les acteurs ont pris leur place en coulisse sans que je m'en aperçoive, je les sens prêts comme jamais. Leurs amis de l'hôpital sont venus, les médecins référents se sont déplacés pour les voir, c'est une matinée spéciale pour l'hôpital.

Les enfants enchaînent le spectacle un peu vite, alors à la fin, le public en redemande... Un « bis » comme au concert. Les enfants choisissent les scènes qu'ils veulent refaire ; les scènes de groupe sont choisies. Alors ils recommencent, eux qui n'aimaient pas répéter, avec encore plus d'assurance.

Note : Ils ont terminé sur « le rap des gosses », et un bouquet de salut.

Mais, il est temps que cela s'arrête, dans l'excitation, des petits coups de pied échappent à Léa, elle s'en excuse. Après l'euphorie de la représentation, je les revois, tous les quatre, assis sur un banc dans la cour, bras dessus bras dessous. Je ne voyais que leur dos, mais j'imaginai sur leur visage l'expression du bonheur d'être ENSEMBLE, de l'avoir fait ENSEMBLE, de se raconter leur aventure, leurs impressions. Et pour être ENSEMBLE, il faut être bien avec soi-même.

Et, j'ai espoir que cet atelier théâtre a été bénéfique pour eux.

Je me rappelle d'une petite phrase de Françoise, cet hiver :

« Tu sais, ils sont comme la terre. Il faut qu'ils malaxent pour parvenir au sens ».